

Catalogue

Yann Sordet

▶ **To cite this version:**

Yann Sordet. Catalogue. En quête de sources, Ecole nationale des chartes, p. 82-85, inPress, 978-2-35723-158-0. hal-03004792

HAL Id: hal-03004792
https://hal.science/hal-03004792

Submitted on 13 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Catalogue

Le catalogue est souvent le premier espace d'investigation du chercheur, pas seulement en histoire mais dans les sciences humaines en général. Ce sont d'abord les bibliographies, des plus générales aux très spécialisées, qu'il explore avec méthode pour dresser un état de la recherche, constituer un socle de références, relativiser le soupçon d'un inédit ou d'une découverte, et surtout repérer les angles morts où s'engouffrer. Ce sont les catalogues de sources ou d'objets dressés par les institutions de conservation, qu'il parcourt d'un œil attentif à ce qu'il prospecte mais aussi ouvert à ce qu'il ne prospecte pas encore, aux contiguités, aux hasards, aux rapprochements non pressentis (la sérendipité...) ; d'un œil vigilant, conscient de ce que le catalogueur a ignoré, parfois volontairement car hors de son protocole catalographique ; d'un œil lucide, car la fébrilité ou la naïveté ne le conduiront pas à qualifier de « découverte » la source ou l'objet que le catalogueur aura signalé et décrit avant lui. Ce sont enfin les catalogues que le chercheur ou le curieux dresse lui-même chemin faisant, pour constituer le corpus de son enquête, parfaire l'intelligence de son matériau, embrasser un phénomène historique ou une production (artistique, matérielle, documentaire) avec une ambition d'exhaustivité qui impose aussi, autant que faire se peut, de mesurer les pertes, et la représentativité des témoins ou témoignages conservés. Des catalogues de ce troisième ordre, certains ont vocation à quitter l'instrumentarium particulier d'un chercheur ou d'une équipe pour, à la faveur d'une publication ou d'une mise en ligne, rejoindre la catégorie précédente, et enrichir ainsi la panoplie des instruments de recherche.

Une image contradictoire d'austérité et de fascination s'attache à la production comme à la lecture du catalogue. Le caractère répétitif du contenu, sa nécessaire normalisation (dans certains cas prescrite par une instance officielle comme l'ISO ou l'AFNOR, l'IFLA, la Bibliothèque du Congrès ou l'Agence bibliographique de l'Enseignement supérieur...), l'abstraction du texte catalographique (l'objet s'est effacé derrière ses métadonnées, découpées en zones et sous-zones, ou segmentées par des balises) renvoient sa rédaction et son usage aux pratiques les plus rigoureuses, sévères, voire fastidieuses de l'érudition. Dans le même temps, le jeu de l'expertise catalographique (reconnaître, dater, attribuer, identifier), et l'illusion de maîtriser l'univers par la description standardisée et le classement de ses objets, procurent autant de plaisir que de fascination. Anatole France l'a exprimé, avec tendresse et ironie, notamment dans ses souvenirs : « Il cataloguait, cataloguait. Je l'admirais, et, à dix ans, je trouvais plus beau de faire des catalogues que de gagner des batailles » (*Le livre de mon ami*, 1885).

Le catalogue est d'abord un document écrit, et son développement, sa diversification sont liés à l'expansion des pratiques scripturaires. En effet dès le III^e^ millénaire, au sein du corpus cunéiforme, sont particulièrement nombreux les documents constitués d'items inventoriés à des fins administratives, comptables ou pédagogiques. Dans sa plus simple expression, le catalogue externalise le mouvement élémentaire de la pensée qui consiste à circonscrire en l'organisant un matériau plus ou moins homogène : des biens (liste d'offrandes, décompte d'animaux domestiques, inventaire de livres ou d'un trésor...), des hommes (registre de contribuables, rôle d'électeurs, catalogue d'auteurs, liste d'esclaves...), des syntagmes (liste lexicographique, dictionnaire, manuel scolaire...) ou des objets de savoir (répertoire d'étoiles, encyclopédie, catalogue de textes...).

Le terme lui-même (*κατάλογος* : *katá*, « vers le bas » + *logos*, « le discours » / « l'exercice de la rationalité ») suppose une organisation des données non pas dictée par l'horizontalité (la continuité syntaxique du discours), mais par une séquentialisation verticale. On trouve au IV^e^ siècle, chez Platon, une des occurrences les plus hautes du terme, employé pour désigner une liste de citoyens reconnus aptes à exercer une magistrature (*Lois*, 969d). Le terme est aujourd'hui tout particulièrement mobilisé pour la gestion et le signalement des objets documentaires et muséographiques ; sans être leur apanage, il est devenu l'outil vertébral des institutions de

conservation, qui à travers lui mettent leurs sources et ressources à disposition du public et de la recherche.

Mais l'usage du terme ne semble se répandre, et encore timidement, qu'à partir de la fin du Moyen-Âge. Jusqu'alors, et parfois jusqu'au XVII[e] s., les documents catalographiques sont aussi désignés par les titres concurrents, en latin comme dans leurs équivalents vernaculaires, d'index, registre, mémoire, bibliothèque, tablettes (*Πίνακες*), inventaire, *elenchus*, rôle, mémoire, liste... Tous ces termes – et la liste n'est pas exhaustive – ressortissent à des étymologies hétérogènes et renvoient à des actions ou à des fonctions différentes (parcourir un espace pour l'inventaire, justifier pour l'*elenchus*, transcrire pour le registre...), mais qui s'avèrent complémentaires pour comprendre l'objet catalographique comme tout « réservoir de métadonnées ».

À l'époque moderne, et avec l'expansion de la production imprimée des catalogues, la terminologie se resserre cependant autour des vocables « inventaire », « index », « catalogue » et « répertoire », complétés dans le domaine des livres et des textes par « bibliothèque » et « bibliographie » (ou leurs équivalents latins).

Historiens, et notamment historiens du livre, bibliographes et spécialistes des sciences de l'information, ont tenté d'ériger certains de ces termes en concepts, et de classer par leur moyen, en diverses catégories et sous-catégories, les documents catalographiques. Ceux-ci se distinguent en effet en fonction de leur ambition (l'exhaustivité ou la sélection), de leur contenu (une collection physique, un ensemble de biens, un corpus idéal), mais aussi de leur destination : le commerce (un catalogue de vente publique d'art ou de curiosité au XVII[e], un catalogue de libraire, de parfumeur, ou d'une manufacture d'armes et cycles...), la prisée (l'inventaire après décès d'un cabinet de numismatique), la recherche d'un texte (le catalogue d'une bibliothèque vivante, l'inventaire d'un chartrier), ou la science (tous les catalogues d'étoiles dressés depuis *L'Almageste* de Ptolémée au II[e] s., le catalogue de l'œuvre gravé de Rembrandt donné par Gersaint en 1751, premier de tous les catalogues raisonnés).

Ces distinctions s'avèrent parfois artificielles tant la fonction de tel ou tel document conservé peut être délicate à circonscrire, et tant les pratiques ont détourné de leur vocation première telle ou telle forme catalographique : un inventaire après-décès transformé en catalogue de vente, un catalogue de libraire consacré en outil bibliographique. On constatera au moins un relatif consensus aujourd'hui qui distingue le répertoire (toutes les références sur un sujet), l'inventaire (de fonds issus de versements) et le catalogue (d'une collection construite par une politique d'acquisition), et qui explique que sans exclusive le « catalogue » soit plutôt pratiqué par l'institution bibliothécaire et muséographique, et l'« inventaire » par l'institution archivistique.

Non content de recourir au catalogue comme instrument de recherche et réservoir de sources, l'historien l'appréhende aussi comme source à part entière, interrogeant les intentions qui ont présidé à son élaboration, à sa mise à jour ou à son abandon, analysant ses fonctions et ses usages dans le temps, faisant parler l'archéologie de sa construction. Car la matérialité des catalogues n'est pas anodine : catalogues monumentaux exposés dans l'espace urbain de l'époque hellénistique ; *volumina* du catalogue de la bibliothèque d'Alexandrie dont les étiquettes (*Pinakes*) constituaient à la fois l'« inventaire » d'une collection physique, un « catalogue » conçu pour servir son accessibilité, le « répertoire » de tous les textes connus propre à transmettre un état de la science, et dans le même temps un « modèle » destiné à la reproduction ; persistance du format *codex* jusqu'au XIX[e] s., mais concurrencé depuis le XVIII[e] par des dispositifs mobiles précurseurs des fichiers et des systèmes mécanographiques ; dématérialisation accélérée, enfin, de la production catalographique à partir du dernier tiers du XX[e] s. Les effets de celle-ci peuvent apparaître paradoxaux. Si elle représente l'aboutissement du processus d'abstraction et de normalisation qui est à l'origine même de la dynamique catalographique, l'écosystème dans lequel s'intègrent aujourd'hui le catalogage informatisé et la production de métadonnées rend possible, à travers eux, un accès direct à l'objet (œuvre, texte, source), ou du moins à la découverte et à l'exploration de son avatar numérique.

BLAIR (Ann), *Too much to know : managing scholarly information before the modern age,* New Haven (Conn.), Londres, 2010.

De l'argile au nuage : une archéologie des catalogues (II^e^ millénaire av. J.-C.-XX^e^ siècle), dir. Frédéric Barbier, Yann Sordet et Alain Dubois, Paris, 2015.

DEROLEZ (Albert), *Les catalogues de bibliothèques,* Turnhout, 1979 (*Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, 31).

EHRMAN (Albert) et POLLARD (Graham), *The distribution of books by catalogue from the invention of printing to AD 1800*, Cambridge, 1965.

SERRAI (Alfredo), *Storia della bibliografia,* Rome, Bulzoni, 1988-2001, 11 vol.

WITTY (Francis J.), « The Pinakes of Callimachus », *The Library Quarterly*, 28-2 (1958), p. 132-136.